

Le rôle de l'intérêt dans l'enseignement : applications à l'école secondaire

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle de l'intérêt dans l'enseignement

Applications à l'école secondaire

Le travail qui suit fut présenté par M. l'inspecteur Firmin Barbey à l'assemblée des maîtres de l'enseignement secondaire à Guin, le 17 mai 1945.

Nous remercions son auteur de nous avoir permis de le publier et nous lui disons nos félicitations pour les 25 ans de dévouement qu'il a passés à diriger nos Ecoles secondaires.

I. Exemple concret de l'intérêt et de ses sources

Dans les *Contes du lundi*, le charmant conteur, Alphonse Daudet, a écrit : La dernière classe, récit d'un petit Alsacien. Ecoutez plutôt le maître, M. Hamel, s'exprimant d'une voix douce et grave :

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs. »

Et voici la réaction qui se produit chez l'élève, gagné instantanément par l'intérêt de la leçon. Il s'exprime :

« Ma dernière leçon de français... Et moi qui savais à peine écrire. Je n'apprendrais donc jamais. Il faudrait donc en rester là. Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar. Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter... »

C'est l'explosion subite de l'intérêt tel que le maître et la maîtresse doivent savoir le faire surgir en classe. Bien entendu : la leçon ordinaire, quotidienne, n'est pas la dernière heure de français à un moment historique pour l'écolier alsacien ou lorrain, le petit Frantz de Daudet, mais par son caractère, sa valeur, elle doit chaque fois présenter l'aspect de quelque chose de significatif, de positif, de réalisateur pour la vie de l'étudiant, pour la construction de son édifice intellectuel et moral. Toute leçon habilement agencée doit amener le disciple sur le terrain à explorer et, comme pour le petit Frantz, lui enlever toute secrète velléité de courir les nids ou de faire des glissades sur la glace. Toute leçon, autant et même plus dans l'enseignement secondaire qu'à l'école primaire ou au cours professionnel, doit placer l'élève en présence d'une réalité qui prend concrètement corps pour une mise en valeur intellectuelle ou morale. C'est la flamme de l'enthousiasme, c'est la curiosité d'apprendre du nouveau, c'est le désir d'assimiler des connaissances et de les utiliser qui doivent se développer par le contact entre le maître qui démontre et qui parle et le disciple qui vibre et agit.

Mais que doivent être le maître et le disciple et comment s'animent-ils ? Le maître d'abord. Quel est le vrai, l'éminent pédagogue, celui qui crée l'intérêt de l'action par son enseignement, par sa façon d'inculquer les notions nouvelles ? C'est celui qui se connaît lui-même, qui scrute avant de donner sa leçon, qui s'adapte au niveau de ses élèves, qui sème le grain de la parole dans le champ préparé pour la culture, qui fait germer et lever ce grain pour la moisson future.

Et le disciple ? C'est celui qui a sans cesse dans sa pensée et dans son cœur

son avenir d'homme et de collaborateur dans le plan divin de la création. C'est le jeune homme, la jeune fille, absorbé par le goût de l'étude qui, lorsque la porte de l'école s'est fermée sur lui, vit surtout par les organes des sens, par l'intelligence et la raison, suit pas à pas la trame de la leçon, prend intérêt au sujet présenté, veut saisir les rapports entre les êtres matériels et immatériels et, partant du concret bien observé, arrive à l'abstrait et au général pour appliquer ensuite la notion, le principe acquis aux cas particuliers en liant l'abstrait aux choses concrètes.

Le maître devient ainsi un animateur, un créateur de vie et de lumière, un collaborateur de Dieu lui-même, le suprême Educateur, et l'élève devient le minutieux observateur et le nouvel acteur, le constructeur de son propre édifice.

L'intérêt jaillit ainsi de la source à laquelle le maître apprend ses disciples à puiser peu à peu.

II. Nature psychologique de l'intérêt. Comment le faire surgir ?

Mais en quoi consiste l'intérêt dans le sens psychologique du mot ? Ce n'est pas autre chose que le motif, la cause qui pousse à l'effort et à l'application, en vue d'atteindre le but poursuivi. Dans le domaine scolaire, le motif pousse à l'étude attentive et à l'acquisition des connaissances.

Le manque d'intérêt pour la tâche à accomplir constitue un obstacle, une difficulté et il s'agit de surmonter cet obstacle qui surgit même chez des élèves bien doués, avant qu'ils aient entrepris leur besogne. Il arrive fréquemment que l'intérêt ne se manifeste qu'une fois le travail mis en train et l'effort amorcé. Il n'est pas exact de dire qu'il n'y a que le premier pas qui coûte, mais il est juste d'observer que le premier pas coûte davantage que les suivants, parce qu'avant de le faire, on est intéressé par un autre sujet ou engourdi dans le repos ou la passivité. Il s'agit avant tout de provoquer l'effort pour la mise en train.

L'intérêt consiste donc, au point de vue scolaire, dans une correspondance entre les besoins et les préoccupations de l'élève et une branche, un groupe de connaissances ou une activité particulière. La conséquence en est que l'élève s'y porte de lui-même, s'y adonne volontiers et avec succès. Une comparaison fait toucher du doigt le rôle et l'effet de l'intérêt : un poste récepteur de radio, réglé pour telle longueur d'onde, ne réagit pas aux émissions sur une longueur inférieure et supérieure, autrement dit, ne s'y intéresse pas, mais il capte, enregistre les émissions dans sa longueur d'onde, il s'y intéresse, parce qu'il y a en lui quelque chose qui correspond à ces ondes-là. Mais la comparaison cloche en ceci que le poste attend, passif, les émissions, et ne peut pas de lui-même aller les chercher ; au contraire, l'enfant, le disciple est actif ou peut être rendu actif et capable d'aller à la recherche de ce qui l'intéresse. L'effort initial indispensable est, de fait, bientôt récompensé par l'intérêt de la tâche qui saisit les sens et l'esprit.

L'intérêt dans l'enseignement surgit d'une correspondance voulue et organisée entre le maître qui parle et démontre et le disciple qui écoute et agit à son tour.

Une caractéristique de l'intérêt, c'est qu'il est spontané et qu'il incite à des actes spontanés conduisant à la recherche ou à la rencontre de ce qui intéresse. Nous ne pouvons donc pas absolument créer de toutes pièces des intérêts si rien en nous ne correspond à la chose à laquelle nous voudrions nous inté-

resser. L'intérêt correspond à un trait de nature, de la nature individuelle de chacun. Il repose sur les besoins ou les préoccupations de l'élève. Au point de vue corporel, quand nous avons faim, nous nous intéressons aux aliments. Le besoin d'agir, de jouer, de s'ébattre, crée chez l'enfant un intérêt spontané pour le jeu ; les besoins affectifs créent l'intérêt, un intérêt pour ce qui procure de la joie, du plaisir, du bonheur, ou même du regret ou de la tristesse. Au point de vue intellectuel, le maître fait surgir habilement chez ses élèves une source d'intérêt, un besoin de découvrir le secret d'un phénomène, de comprendre quelque chose de mystérieux, d'inconnu pour eux : il en surgit un élan spontané, facilité par l'effort de la volonté. C'est la caractéristique de l'intérêt.

III. Utilité pédagogique de l'intérêt

L'intérêt est un facteur ou un coefficient qui multiplie l'intensité et améliore la qualité de l'action. De là ressort nettement la nécessité pour le maître de s'assurer l'intérêt de l'élève pour l'école en général et l'acquisition des connaissances en particulier.

Le maître doit correspondre à l'intérêt spontané de ses disciples, spécialement en leur fournissant les moyens d'élucider les questions qui se posent à leur intelligence (enseignement) et en donnant une légitime satisfaction aux besoins affectifs et moraux qui concernent leur cœur et leur volonté (éducation en collaboration avec la famille, l'Église et la patrie).

Savoir éveiller la curiosité intellectuelle et susciter l'intérêt, c'est l'art du véritable pédagogue, du maître imprégné du sens psychologique. Pour atteindre pleinement ce résultat, une condition primordiale s'impose : le contact intellectuel et moral du maître avec ses jeunes élèves. Il existe parfois un fossé entre celui qui enseigne et ceux qui subissent, presque malgré eux, ce que nous pourrions appeler le joug de l'enseignement. Rien de semblable ne doit se produire s'il s'agit de mener à bien la tâche ardue et magnifique de la formation intellectuelle et morale de la jeune génération.

Faire surgir l'intérêt chez ses élèves, c'est le secret du succès chez le bon maître, c'est l'effort habilement provoqué, c'est la joie de l'effort, c'est le succès qui couronne l'effort, c'est le progrès en bonne voie. L'éveil de l'intérêt appelle naturellement l'attention qui n'est pas autre chose que la tension de l'esprit, sa concentration sur un objet particulier, l'usage actif et réfléchi de la pensée. Contrairement à ce qu'en pensent certains psychologues, l'attention est une opération essentiellement active ; celle-là seule est véritable et réalisatrice. C'est elle qui, ainsi comprise, concentre toutes les forces de l'intelligence sur un seul objet et permet d'en prendre une connaissance aussi exacte et complète que possible. Elle agit à la manière de la loupe qui recueille les rayons lumineux et les concentre sur un même point. Elle est la condition de toute idée claire et nette. Sans doute, l'attention n'augmente pas la portée de l'intelligence, mais elle établit des notions précises et distinctes sur les questions à élucider.

C'est précisément l'apanage de l'intérêt de faire surgir l'attention active et spontanée. Le maître zélé et habile fait usage continu de ce levier pédagogique qu'est l'intérêt servi et fortifié par l'attention soutenue.

IV. Moyens de susciter l'intérêt et d'éliminer les causes de distraction

Nous l'avons dit : l'intérêt suppose et exige l'effort comme moyen pédagogique. Un élève ne craindra pas de se fatiguer pour une chose qui l'intéresse

ou le passionné : étude, bricolage, sport. Il faut savoir obtenir l'effort même pour les choses qui ne l'intéressent pas immédiatement, spontanément. Sous ce rapport, nous nous opposons aux disciples de Rousseau qui rejettent l'effort dénué d'intérêt immédiat. Cet effort, en pareil cas, a sa répercussion au point de vue étude et éducation morale, comme résistance à la gourmandise, à la colère, à la convoitise du bien d'autrui. Au point de vue pratique, les conditions suivantes ont pour effet de susciter l'intérêt : passer du général au particulier ; faire appel à l'observation par les sens externes, et aussi aux sens internes en frappant l'imagination par des récits colorés, la mémoire par la liaison des faits ; développer le sens pratique par la présentation du côté utilitaire ; épanouir l'intelligence en apportant à chaque leçon une réponse à un problème, en faisant dépister le x qui représente l'inconnu, en donnant la raison ou cause profonde des choses, en guidant l'élève dans la découverte des mystères et des phénomènes de la nature, en éveillant l'émotion par la culture judicieuse et modérée de la sensibilité ; stimuler la volonté en tirant d'un exposé un jugement pratique et juste sous forme de conclusion à retenir pour la vie, de résolution morale ou religieuse à appliquer dans la conduite future.

Il ne s'agit évidemment pas de déclencher tous ces intérêts en chaque leçon. Ce serait perdre son temps et vouloir courir plusieurs lièvres à la fois. La nature du sujet et le genre de chaque leçon, le niveau à observer sont ici les meilleurs guides.

Afin de susciter l'intérêt avec plus de sécurité, le maître doit se préoccuper d'éliminer les causes extérieures de distraction. Sans doute, il n'est pas possible d'éliminer les causes de distraction que produisent un orage retentissant ou le ronflement d'un avion à proximité. Mais il importe que, par son ornementation intérieure, la disposition des pupitres par rapport aux fenêtres, l'emplacement de la maison d'école, la salle de classe soit une oasis de paix, de recueillement, de réflexion intérieure, qui facilite aux élèves appelés à en franchir le seuil la libération des multiples causes de distraction de l'extérieur et du tapage souvent tumultueux du dehors.

La salle de classe doit se présenter comme un sanctuaire favorable au jeu spontané de l'intérêt et à l'éclosion de l'effort qui s'accomplit dans la sérénité de l'esprit et la joie du cœur.

V. Applications à nos écoles secondaires

Les données qui précèdent sont de portée générale et il s'agit de les interpréter judicieusement de manière à en faire bénéficier les élèves dont la responsabilité de la formation intellectuelle et morale incombe à nos écoles secondaires. A ce point de vue, nous estimons que, plus on monte dans l'échelle et la hauteur des connaissances humaines, plus jaillit féconde et constructive la source de l'intérêt, ce grand et puissant levier.

Pour concrétiser notre thèse, examinons ensemble quelques modes d'application à la culture générale par le ressort de l'intérêt.

Tirons un exemple de la langue maternelle. Il s'agit, en deuxième classe secondaire, d'une étude de texte dont le sujet est : L'amour de la terre natale, par Joseph de Pesquidoux.

La leçon de lecture manque trop souvent de vie et d'intérêt, parce que le maître se contente de faire lire tant bien que mal, s'attachant au pur mécanisme,

GUILDE



du

Abonnez-vous à la

LIVRE

pour acquérir à des prix-limites et absolument uniques les meilleurs ouvrages de la littérature contemporaine, dans une belle typographie et une reliure impeccable.
Renseignements sans engagement : 1, rue du Lion d'Or, Lausanne.

Vous trouverez dans notre nouveau catalogue N° XI

*cent nouvelles idées
pour l'école active*



FRANZ SCHUBIGER

WINTERTHOUR

anciennement Schweizer & Schubiger

Demandez-le
nous

L'HELVETIA-INCENDIE St-Gall

**ASSURANCES : INCENDIE — VOL AVEC EFFRACTION —
BRIS DE GLACE — DÉGATS D'EAU —
CHOMAGE — DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES.**

L. BULLIARD, Agent Général, Fribourg

rue de Romont, 18. — Téléphone : 700



*Un homme averti
en vaut deux!
La "ROMANDE"
fait des heureux*

So. 7

Je viens soulager la souffrance

*Apparitions de la Sainte Vierge
à Banneux (Belgique)*

par l'abbé Paul Dunand

1 volume 80 pages 12 × 19 cm.
Fr. 1.— (impôt et port en plus)

Editions de l'Imprimerie St-Paul, Fribourg

Courses d'écoles et de sociétés

Le pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses en perspective, avec les

Chemins de fer fribourgeois

Gruyère - Fribourg - Morat (GFM)

Billets collectifs au départ des gares C. F. F. Trains spéciaux. Fribourg, tél. 2.12.63. Bulle, tél. 2.78.85.

*Si vous venez à Berne,
n'oubliez pas de visiter le beau*

Parc zoologique

et le

VIVARIUM DAEHLHOELZLI

**Mille animaux
en 300 espèces**

Le plaisir des écoliers !

Château d'Oron

Forteresse du XIII^e siècle

Vue sur les Alpes. Cour ombragée. Meurtrières, souterrains, prisons, corps de garde, salle des chevaliers avec splendide bibliothèque. Armes anciennes. Grande salle pour sociétés. — Prix spéciaux pour écoles.



Visitez

Morat

la ville pittoresque

PLAGE

*En vêtements pour
hommes et garçons*

C'est à la
belle jardinière
qu'on trouve les mieux

Place de la Gare 38 Fribourg

Un accueil cordial

vous est réservé à l'

Hôtel des Corporations

Rue du Tir 6, Fribourg. Tél. 2.21.19

Excellente cuisine bourgeoise.

Bons vins. Prix avantageux.

Se recommande :

Famille Marc Boillat-Aubry.

A qui emprunter ?

- ... sans formalités compliquées ;
- ... sans discussions, mais par correspondance ;
- ... sans que personne ne le sache ;
- ... sans frais élevés, mais un simple intérêt légal de 1 ½ % par mois.

Nous prêtons dans ces conditions

GESTION ET CONTROLE S. A.

10, Corratierie, Genève

Prêts de Fr. 500.— à 3000.—
aux fonctionnaires et employés

VOULEZ-VOUS VRAIMENT

apprendre l'allemand, l'italien ou l'anglais, parlé et écrit, en 2 mois seulement ? Succès garanti. Petites classes. **Des centaines de références. Tous les 15 jours, nouveaux cours.** Adressez-vous en toute confiance aux

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 10, Neuchâtel 10,
et Zurich, Limmatquai 30

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1^{er} choix

Fondue renommée

Rendez-vous des instituteurs

Les hoirs d'Oscar Monney

Prêts

de 300 à 1500 fr. sont accordés de suite **aux membres du corps enseignant** et à toute personne solvable, à des conditions intéressantes. Petits remboursements mensuels. Etablissement sérieux et contrôlé. Consultez-nous sans engagement ni frais. **Discretion absolue garantie.** Références de 1^{er} ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & C^{ie}, Paix, 4
Lausanne

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

pour enfants et adultes

« **AU BLÉ QUI LÈVE** »

Abonnements spéciaux par poste.

Plus de 5000 volumes à choix. Catalogue général sur demande et tous renseignements sans engagement.

LAUSANNE, Galeries du Commerce

Tél. 3 75 99

M^{me} J. L. Dufour



Cours de vacances de langue allemande

organisés par l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de St-Gall, à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'intérieur, Berne, 40 % de réduction sur l'écolage et de 50 % sur les tarifs des C. F. F.

1. Cours d'allemand pour instituteurs et professeurs

(16 juillet-4 août) Ces cours et conférences correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maîtres et maîtresses de la Suisse française. Examen final avec remise d'un certificat officiel de langue allemande. Promenades et excursions. Prix du cours : Fr. 50. — Prix réduit : Fr. 30.— Une liste des pensions est à disposition.

2. Cours de langues pour élèves

(Juillet-septembre) Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions. Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la Direction des Cours officiels d'allemand : Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

Le meilleur... le moins cher



Les spécialistes du beau vêtement

Le Bulletin Pédagogique,
organe de la

Société fribourgeoise
d'éducation, s'adresse aux
familles, aux autorités
scolaires et aux membres du
corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire!

LÉGENDES FRIBOURGEOISES

de MAR.-ALEX. BOVET

publiées et illustrées par

M. EUGÈNE REICHLEN

professeur au Collège St-Michel

72 pages au format 18,8 × 23,7 cm.

Fr. 4.70 (plus port et impôt)

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE ST-PAUL, FRIBOURG

d'expliquer les termes nouveaux pris isolément et de ressasser sans âme et sans entrain.

Comment s'y prend, au contraire, le maître actif, semeur du bon grain de l'intérêt, source d'efforts et de joie ? Voici : Il pique la curiosité des élèves avant de faire lire et apprécier. Il pousse à l'investigation : Quel est le personnage principal ? Un « poilu », fils des champs, revenu à la vie civile, un ruban de guerre à la boutonnière. Voyons-le se hâter par les sentiers les plus courts, il regarde, ravi, les choses chatoyer. C'est la joie du retour à la terre natale, à la maison des parents, à l'étable où il compte les bêtes. Mais la terre l'attire. Le père lui dit : « Viens, je vais te montrer. » Et les deux hommes, côte à côte, s'éloignent. Tous deux observent, recueillis et muets. Mais le même apitoiement et le même amour infini pour la terre revivent en lui, le fils revenu au sol natal.

Le sujet étant bien évoqué, l'intérêt surgit, spontané. Et l'étudiant vibre, s'émeut et réfléchit, puis tire des conclusions dans le sens de l'attachement au sol natal.

La lecture, dans de telles conditions, devient naturellement expressive et savoureuse. La langue maternelle s'apprend ainsi avec ses mots nouveaux, ses jolies tournures et ses traits charmants. Et l'élève fait ample moisson de connaissances, d'idées et de nobles sentiments. Graduellement, le maître se retire et, simplement suggestif, laisse son disciple pénétrer et agir sur le terrain d'exploration.

Que de richesses à tirer d'une telle façon de travailler à la découverte des connaissances ! Que d'intérêt à susciter !

Mais à chaque leçon suffisent son programme précis et son champ d'application sagement limité. L'essentiel est que l'intérêt soit le moteur qui met tout en mouvement pour le plaisir de la découverte, pour le profit à tirer.

Nous pourrions présenter de la même façon une leçon de grammaire, un acheminement vers la recherche des idées et de la forme pour la rédaction, une leçon d'arithmétique, de deuxième langue nationale, d'histoire ou de géographie, de physique ou d'histoire naturelle. L'étude des éléments et de la syntaxe des langues mortes, si elle est bien orientée, le contact intellectuel avec les grands et immortels auteurs de la littérature grecque et latine, constituent autant de trésors à explorer et autant de mines à exploiter avec éclosion de vie et d'intérêt. Le domaine riche et varié de la création est ouvert tout grand à l'esprit d'observation de nos élèves des écoles secondaires qui éprouveront une grande joie et la satisfaction morale que procure l'intérêt à scruter patiemment et curieusement les mystères de la nature admirablement organisée par la sagesse infinie du Créateur.

Il faut admettre aussi que la formation de nos élèves, orientée sous l'angle économique, commercial, artisanal ou agricole, renferme dans ses moyens d'action et le développement de son programme, des aliments capables de créer et de fortifier l'intérêt.

Même le professeur de mathématiques possède, s'il sait s'en servir, la clef de l'intérêt. L'essentiel pour lui est de marcher pas à pas et de rendre sans cesse lumineux le chemin à suivre, en faisant réaliser la joie de la découverte. La règle de trois, le calcul des intérêts, les partages proportionnels, les applications géométriques, les opérations algébriques, la résolution et la discussion des équations, l'étude des progressions et des annuités sont autant de champs d'explo-

ration qui deviennent fertilisants pour la culture de l'intelligence et du jugement, à la condition que le professeur éclaire bien sa lanterne et fasse briller d'une vive lueur le phare du véhicule mathématique. La netteté des notions acquises est aussi un facteur puissant de l'intérêt.

VI. Quelques conditions de succès

Comme complément des moyens d'action pédagogique en faveur du levier de l'intérêt, nous tenons, avant de terminer, à dire quelques mots de deux conditions de succès qui nous paraissent déterminantes : savoir rendre le travail attrayant et entraîner les élèves par la sympathie et une attitude compréhensive.

La théorie du travail attrayant a une valeur fondamentale en éducation. L'éducateur et l'école doivent se rendre agréables à l'enfant et au jeune homme qu'il s'agit d'éduquer. Nous ne détaillerons pas ce point, mais nous tenons à affirmer que l'école ne doit point être une geôle triste et sévère, mais, comme l'a exprimé si bien Montaigne, « une ruche gentiment bourdonnante, un asile riant et hospitalier ». Le chemin du devoir, qui est jonché d'obstacles à surmonter et d'efforts à déployer, doit être malgré tout fleuri et orné. Il doit procurer à l'âme un réconfort puissant par la satisfaction profonde que procure le sentiment du devoir accepté avec joie par amour pour Dieu et pour le prochain. En second lieu, le maître doit, vis-à-vis de ses élèves, observer constamment une attitude compréhensive et agir toujours par sympathie. Le grand éducateur que fut Mgr Dupanloup a souligné que l'œuvre de l'éducation est essentiellement paternelle. Elle implique la bonté affectueuse et l'amour de l'enfant pour lui-même. « Les enfants ne s'y trompent pas — écrit un autre excellent psychologue — ils savent distinguer l'amour de ses contrefaçons. » Pour élever l'enfant, il faut l'aimer.

VII. Conclusions

1. Toute leçon doit être organisée de manière à faire surgir l'intérêt.
2. Toute branche de notre enseignement secondaire a des sources cachées qu'il appartient au maître doublé d'un psychologue d'ouvrir toutes grandes pour en faire jaillir l'intérêt.
3. Le maître possède en lui et autour de lui un trésor dont il a la mission d'enrichir ses élèves pour les attirer à lui et à son enseignement, semence de vie, d'intérêt et d'effort.
4. Le disciple, entouré d'affection et de sympathie, se surélève au niveau de son maître et devient rapidement un homme qui travaille avec la joie de la saine curiosité, qui prépare et édifie sa vie de manière à en faire une ascension vers Dieu et le bien à accomplir, pour son propre bonheur et celui de ses semblables.
5. Appliquons à notre action éducative ce vers du poète Virgile : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.*
L'esprit vigoureux et attentif du maître montre à ses disciples comment se découvrent les secrets de tant de choses cachées à leur intelligence. C'est la manifestation de l'intérêt, source du savoir humain, qui doit sans cesse caractériser son activité pédagogique.

Fribourg, en mars 1945.

F. BARBEY.